

Première partie : Matthieu 13,44-46

Après avoir parlé du semeur, de l'ivraie, de la graine de moutarde et du levain, Jésus conclut cette série de paraboles par quatre images très brèves mais d'une grande profondeur.

Deux d'entre elles nous parlent d'un trésor et d'une perle. Deux histoires simples, presque ordinaires, mais qui ouvrent une fenêtre sur le mystère du Royaume de Dieu.

Dans les deux paraboles, celle du trésor caché et celle de la perle, un même mouvement se répète. Quelqu'un découvre quelque chose d'une valeur incomparable. Aussitôt, il vend tout ce qu'il possède afin d'acquérir ce qu'il vient de trouver.

À première vue, le message paraît évident : le Royaume de Dieu vaut plus que tout le reste. Mais Jésus, à travers ces paraboles, veut nous conduire plus loin.

La première parabole met en scène un homme qui découvre par hasard un trésor caché dans un champ. Rien ne laissait présager cette découverte. Le trésor était là depuis longtemps, enfoui sous la terre, invisible aux regards. Pourtant, sa présence transforme instantanément la vie de celui qui le découvre.

Chez Matthieu, le Royaume est toujours présenté comme une réalité cachée : un trésor enfoui, une semence, du levain dans la pâte, des poissons sous l'eau. Le Royaume n'est pas spectaculaire. Il ne s'impose pas par la force. Il est déjà présent au cœur du monde, mais il demande un regard capable de le reconnaître. Le Royaume est proche, mais il demeure mystérieux. Il est déjà là, sans être encore pleinement révélé. Cette tension traverse tout l'Évangile.

Le trésor n'est pas transporté ailleurs. L'homme achète le champ tout entier. C'est un détail que nous oublions souvent. On ne peut posséder le trésor sans accepter le champ avec ses pierres, sa terre, son travail.

Nous aimerions parfois rencontrer Dieu en dehors de notre quotidien, loin de nos soucis, de nos limites, de notre passé. Pourtant, c'est précisément dans le champ de notre existence que Dieu cache son Royaume. Ce Royaume ne nous arrache pas à notre humanité, à nos contingences ; il la transforme de l'intérieur.

Mais ce qui frappe davantage encore dans ces paraboles, c'est la joie. L'Évangile dit : «Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède.» Il ne vend pas parce qu'il y est contraint. Il ne renonce pas par devoir. Il agit parce qu'il a découvert quelque chose d'infiniment plus grand. Le Royaume n'appauvrit pas l'homme ; il le libère de tout ce qui l'empêchait de vivre pleinement. Cette plénitude est toujours associée à la joie dans les Écritures.

La seconde parabole raconte une histoire différente. Cette fois, il ne s'agit plus d'un homme qui trouve par hasard, mais d'un marchand qui cherche. Depuis longtemps, il parcourt les marchés à la recherche de belles perles. Il

connaît leur valeur. Il sait reconnaître la véritable beauté. Et lorsqu'il découvre enfin la perle unique, il vend tout pour l'acquérir.

Les deux paraboles disent finalement la même chose, mais par deux chemins différents. Certains rencontrent Dieu de manière inattendue. D'autres le cherchent pendant de longues années. Les uns sont surpris. Les autres persévèrent. Mais tous sont conduits à la même décision : le Royaume vaut davantage que toutes les richesses accumulées.

C'est ici qu'une intuition de Marion Muller-Collard éclaire admirablement ces deux paraboles. Elle remarque que, dans la première histoire, le Royaume est comparé au trésor, tandis que dans la seconde il est comparé au marchand qui cherche la perle. Le Royaume est donc à la fois l'objet recherché et celui qui recherche. Nous ne sommes pas seulement des chercheurs de Dieu ; nous sommes aussi ceux que Dieu cherche avec passion. Nous sommes, pour le dire avec ses mots, des «désiré(e)s désirant Dieu».

Nous croyons souvent que la foi consiste d'abord à chercher Dieu. Mais avant même que nous commencions cette recherche, Dieu nous cherchait déjà. Avant que nous levions les yeux vers lui, son regard reposait déjà sur nous. Avant que nous découvrions le trésor, nous étions nous-mêmes le trésor de son amour.

Toute l'histoire du salut raconte cette initiative de Dieu. Adam est recherché dans le jardin. Moïse est appelé au désert. Zachée est trouvé dans son sycomore. La brebis perdue est portée sur les épaules du berger. Le fils prodigue est attendu sur le chemin. Le Royaume est toujours la rencontre de deux désirs : celui de Dieu pour l'humain et celui de l'humain pour Dieu.

Deuxième partie : Matthieu 13,47-52

Après les deux paraboles du trésor caché et de la perle de grand prix, Jésus nous entraîne dans une autre perspective. L'atmosphère change. Nous quittons le temps de la découverte pour entrer dans celui de l'accomplissement.

Le Royaume est maintenant comparé à un filet jeté dans la mer. «Le Royaume des cieux est encore semblable à un filet qu'on jette dans la mer et qui ramène des poissons de toutes espèces. Quand il est rempli, on le tire sur le rivage ; on s'assied, on recueille dans des paniers ce qui est bon et l'on rejette ce qui ne vaut rien.»

Cette parabole peut nous mettre mal à l'aise. Nous y entendons parler de séparation, de jugement, de pleurs et de grincements de dents. Ces images nous impressionnent, parfois nous effraient. Pourtant, si nous nous arrêtons uniquement sur cette dimension, nous risquons de manquer le cœur du message.

Ce que l'on peut dire d'emblée, c'est que cette parabole appartient au langage apocalyptique, un langage symbolique qui cherche moins à susciter la peur qu'à dévoiler le



sens de l'histoire. Avec cette image du filet, Jésus ne décrit pas un scénario destiné à satisfaire notre curiosité sur la fin des temps. Il affirme que Dieu conduira l'histoire à son accomplissement. Le filet rassemble «des poissons de toutes espèces». Voilà le premier enseignement.

Avant toute séparation, il y a un immense rassemblement. Le Royaume n'est pas réservé à une élite spirituelle. Il embrasse l'humanité entière. Comme le filet descend dans les profondeurs de la mer, la grâce de Dieu rejoint toutes les existences, même celles qui semblent les plus éloignées.

Dans la tradition biblique, la mer représente souvent le monde mystérieux, l'univers des réalités cachées, parfois même le lieu de la confusion et de l'inquiétude. Or c'est précisément dans cette mer que le filet est jeté.

Autrement dit, Dieu ne travaille pas seulement dans les lieux paisibles et rassurants. Il vient rejoindre le monde tel qu'il est, avec ses contradictions, ses espérances et ses blessures. Aucun être humain n'échappe à cette sollicitude.

Mais vient ensuite le temps du rivage. Le filet est remonté. Ce qui était caché devient visible. C'est là que Jésus évoque le jugement. Nous entendons spontanément ce mot comme une condamnation. Pourtant, dans l'Écriture, juger signifie d'abord mettre en lumière, révéler la vérité. Tout ce qui était mélangé apparaît enfin pour ce qu'il est.

Il est frappant de constater que, dans cette parabole, les pêcheurs disparaissent presque complètement. Au moment de la séparation, ce sont les anges qui interviennent. Jésus enlève ainsi toute responsabilité aux disciples.

C'est un enseignement qui traverse le temps. Nous aimons souvent classer les personnes : les croyants et les incroyants, les bons et les mauvais, ceux qui seraient «dedans» et ceux qui seraient «dehors». Depuis toujours, les communautés religieuses sont tentées de distribuer les certificats de fidélité à Dieu. Or Jésus nous interdit précisément cette prétention. Le tri final n'appartient pas aux disciples. Il appartient à Dieu seul.

Notre mission n'est pas de juger les personnes, mais de témoigner de l'Évangile. Notre rôle n'est pas de fermer le Royaume, mais d'en ouvrir les portes.

Cette parabole nous appelle donc à une profonde humilité. Cela ne signifie pas pour autant que tout se vaut. Jésus rappelle avec force que nos choix ont une portée éternelle. Nos paroles, nos actes, notre manière d'aimer

ou de refuser l'amour construisent déjà notre avenir. Le Royaume est un appel à vivre dès aujourd'hui selon la justice, la miséricorde et la vérité. Mais cet appel ne nous autorise jamais à nous substituer au juge.

Après cette parabole, Jésus pose une question très simple : «Avez-vous compris tout cela ?» Les disciples répondent : «Oui.» On peut sourire devant cette réponse tant les paraboles demeurent riches et «multicouches». Mais Jésus ne vérifie pas leur intelligence. Il les invite à devenir responsables de ce qu'ils ont reçu.

C'est alors qu'il ajoute une dernière image : «Tout scribe devenu disciple du Royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.» Cette parole est la clé de tout l'ensemble. Le scribe est celui qui connaît les Écritures. Le disciple est celui qui s'est laissé transformer par la rencontre du Christ. Lorsque ces deux réalités se rejoignent, naît un maître de maison capable de faire vivre un trésor.

Quel est ce trésor ? En reprenant l'interprétation ancienne de l'Église, on peut dire que les choses anciennes sont la Loi et les Prophètes ; les choses nouvelles sont le Christ venu accomplir les Écritures. Il ne s'agit donc pas d'opposer l'Ancien Testament au Nouveau Testament. Il s'agit de les tenir ensemble. Le Christ n'efface pas ce qui précède. Il lui donne sa pleine lumière.

Il nous reste maintenant à devenir ces disciples capables d'ouvrir leur trésor pour que d'autres découvrent, à leur tour, la joie de l'Évangile. Les quatre paraboles forment finalement une seule annonce. Le Royaume est un trésor offert. Il est une rencontre qui transforme toute une vie. Il est une espérance qui nous invite à renoncer à juger les autres pour nous laisser juger par la lumière de Dieu. Il est enfin une responsabilité : celle de transmettre fidèlement ce que nous avons reçu, en sachant faire dialoguer les richesses anciennes et les richesses nouvelles. Amen.

Sources : Lire et Dire, 10-11/2001, p. 34 à 44 ; méditation de Marion Muller-Collard sur Matthieu 13,44-52, Réforme, 7/2014.

*Paul Schalck, dimanche 26 juillet 2026,
Leonhardskirche / Église St-Léonard, Basel*

